

VOCATION de SAMUEL...

VOCATION de JEAN-PAUL...

*En ces jours-là,
le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu.
Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! »
Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. »
Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. »
L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel.
Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. »
Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. »
Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.
De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. »
Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit :
« Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." »
Samuel alla se recoucher à sa place habituelle.
Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois :
« Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. »
Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet.
(1 Samuel 3, 3b-10.19)*

L'histoire de l'appel du petit Samuel me fait penser à la mienne, le côté merveilleux en moins, peut-être parce que, le jour de ma première communion, on m'avait offert la reproduction d'un tableau célèbre illustrant la scène rapportée aujourd'hui...

Ai-je été appelé directement par l'Eternel ? Je n'en ai pas conscience... ou plutôt je n'ai pas conscience d'un appel direct, de bouche à oreille. Si l'on peut parler d'un appel du Seigneur, ce fut un appel indirect, qui remonte aux tout premiers âges de mon existence. Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais eu un autre projet que d'être prêtre...

Certes, mes parents, comme beaucoup de parents à l'époque de ma jeunesse, désiraient avoir un fils prêtre : ils envisageaient cela comme un honneur (peut-être pourrait-on parler d'un désir de promotion sociale ?). Et puis, il y avait déjà un précédent dans la branche maternelle de ma famille : un de mes oncles était au Séminaire, qui fut ordonné prêtre lorsque j'avais douze ans, et qui mourut l'année suivante... mais sans faire naître en moi le projet de le remplacer.

L'année où je devais entrer en classe de sixième, mes parents venaient de s'endetter afin de pouvoir racheter l'entreprise artisanale dans laquelle mon père avait travaillé comme ouvrier. Il n'était donc pas question de m'inscrire dans un établissement privé, où les études coûtaient cher. Pas question non plus de m'inscrire au Petit Séminaire, où mes études auraient dû être financées par un quelconque bienfaiteur. Ce que mes parents refusaient absolument... afin de n'avoir de merci à dire à personne... ! J'entrai donc en sixième au Lycée Corneille de ROUEN.

Et je poursuivis mon projet, en poursuivant mes études, mais sans en parler à mes camarades de classe, ni à mes copains scouts, ni à mes copains de la paroisse. Pourquoi ? Parce que je n'étais pas absolument certain que ce projet soit le meilleur pour moi. Mes parents voyaient bien mes hésitations, mais ne m'en parlaient pas.

À la fin de la classe de Terminale, je fus collé à la session de Juin du Baccalauréat (j'avais fait du théâtre je m'étais initié au Jazz avec des copains, et n'avais donc travaillé que modérément...). Un jour, le curé de la paroisse, qui connaissait mon projet, vint trouver mes parents, la bouche en cœur : "Alors, Jean-Paul entre au Grand Séminaire ?" – "Oui, mais seulement s'il est reçu au bac en Septembre !" – "Et s'il n'est pas reçu ?" – "Eh bien, il redoublera !" – "Mais s'il perd la vocation ?" – "Ce sera la preuve qu'elle n'était pas très solide !". Il était déçu. Mais je fus reçu. J'entrai donc au Séminaire. Mais à 17 ans à peine, j'étais bien jeune. J'y suivis les deux années de premier cycle. Puis on m'envoya mûrir mon projet comme professeur dans deux établissements catholiques, l'un à AUMALE, l'autre au HAVRE. Avant de partir au Service militaire.

L'épreuve du Service militaire et de la guerre d'Algérie devaient être décisives. Car elles m'amenèrent à me poser bien des questions, sur les hommes, sur le monde, sur la politique et sur moi-même. Et un beau jour, un mois avant d'être libéré, j'écrivis au supérieur du Grand Séminaire pour lui dire que je désirai y rentrer, et que j'étais maintenant certain de l'appel du Seigneur.

Restait, après les trois dernières années, à attendre et à entendre l'appel de l'Eglise, qui est toujours, dans un projet vocationnel, le test décisif. C'est ainsi que, le 29 juin 1960, je fus ordonné prêtre.

Point final ? Que non pas ! Car, depuis lors, il reste, jour après jour, à renouveler l'engagement à la fidélité et au service; c'est-à-dire à répondre à l'appel de l'Eternel, toujours à travers les médiations humaines, et en étant amené à prendre des décisions parfois pénibles.

Mais au fait, mon histoire, est-ce qu'elle ne serait pas aussi, grosso modo, votre histoire?

Jean-Paul BOULAND